

Interview du D^r Gordana Sunaric Mégevand

Un Centre de recherche novateur

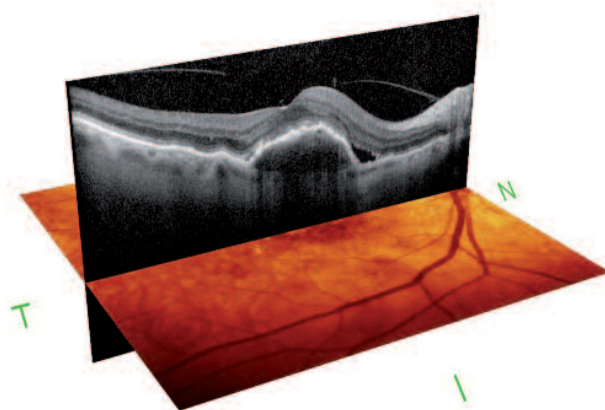
Spécialiste FMH en ophtalmologie et ophtalmo-chirurgie, le D^r Gordana Sunaric Mégevand préside le comité du tout nouveau Centre de recherche clinique du Mémorial Adolphe de Rothschild constitué par les D^{rs} Alain Munier, Nadia Bouchenaki, Jean-Marc Schepens, Constantin Pournaras, Ian Schwieger et Peter Leuenberger. Nouveau, car institutionnellement détaché du service et disposant de statuts propres, le centre n'en demeure pas moins attaché à la longue tradition d'excellence du Mémorial et de sa Fondation.

D^r Sunaric Mégevand, pourquoi créer un centre de recherche détaché du Mémorial A. de Rothschild, qui est à l'origine du succès de l'actuel Service ophtalmologique?

D^r GORDANA SUNARIC MÉGEVAND: «Récemment la Fondation A. de Rothschild, a émis le souhait de cesser de financer l'acquisition de matériel de pointe destiné au plateau technique du Service d'ophtalmologie du Mémorial établi au sein de la Clinique Générale-Beaulieu. Cette décision a généré, au sein d'un petit groupe de membres - qui par la suite a constitué le comité du centre - une réflexion de fond sur son fonctionnement et ses aspirations; l'idée a germé de créer un Centre de recherche clinique en partenariat avec la Fondation A. de Rothschild,

détaché du service opérationnel, et destiné à soutenir des travaux scientifiques. Cette collaboration permettant de se rapprocher davantage de la vocation première de la Fondation qui est de soutenir la recherche médicale dans les neurosciences et l'ophtalmologie.

Le processus a pris deux années et a nécessité un important travail juridique car nous souhaitons répondre à des critères éthiques et scientifiques élevés. Cela a abouti, for-



Coupe OCT de la rétine.

mellement, en janvier 2013, avec la signature du document qui certifie que nous avons posé des bases scientifiques pour nouer un nouveau partenariat avec la Fondation A. de Rothschild. Ceci nous a permis d'une part de garder les liens traditionnels avec cette institution dont la réputation internationale est unanimement reconnue et d'autre part de nous rapprocher de sa mission philanthropique.»

Pouvez-vous préciser la procédure?

D^{re} GORDANA SUNARIC MÉGEVAND: «L'activité des membres au sein du centre est bénévole et s'effectue en plus de leur activité professionnelle habituelle. La Fondation A. de Rothschild nous soutient par le financement d'un médecin assistant à 50% engagé pour l'élaboration et la mise en pratique des protocoles.

Nous avons déjà pu bénéficier d'un financement issu d'un fonds européen situé à Bruxelles pour une étude multicentrique et d'un soutien privé genevois (Fondation Provisu) qui encourage la recherche ophtalmologique à l'échelon suisse romand.

Dans le futur nous espérons pouvoir compter sur d'autres sources de financement pour nous permettre de mener à bien nos objectifs. Nos statuts prévoient que chaque protocole fasse l'objet d'un examen minutieux par les membres du Conseil exécutif du Centre de recherche. Une fois acceptés par le Conseil exécutif, les projets sont soumis à l'approbation de la Commission d'éthique des HUG. C'est un «tamis» extrêmement fin et exigeant qui signifie que tous les projets doivent être rigoureux sur le plan scientifique, éthique et administratif. Nous sommes le premier centre de recherche médica-

le non universitaire privé de Suisse, reconnu officiellement, et déjà associé à d'importants centres européens de recherche clinique. Le groupement European Vision Institute for Research qui compte une vingtaine de centres en Europe nous a accepté en qualité de membre, ce qui représente une reconnaissance internationale et nous ouvre les portes à la participation à des études multicentriques, gérées par cette institution.»

De quelle recherche s'agit-il?

D^{re} GORDANA SUNARIC MÉGEVAND: «Nous nous concentrons sur la recherche clinique, évaluant des nouveaux moyens diagnostiques et thérapeutiques, médicaux ou chirurgicaux, dans les divers domaines de l'ophtalmologie. Il s'agit toujours de projets entrant dans la catégorie d'études de phase IV, c'est-à-dire des produits pharmacologiques ou chirurgicaux déjà commercialisés mais dont l'utilité dans certains domaines particuliers mérite des évaluations plus approfondies. Aucune de nos études n'est l'objet d'essais de pré-commercialisation. Actuellement nous avons soumis des projets à la Commission d'éthique, dont une étude multicentrique impliquant d'autres centres européens.» >>



Dr Gordana Sunaric Mégevand

Après une formation en recherche fondamentale puis activité clinique et chirurgicale à la clinique ophtalmologique des HUG, Gordana Sunaric Mégevand poursuit un Fellowship de 2 ans en Glaucome et chirurgie du segment antérieur à Capetown, Afrique du Sud.

Responsable de la consultation de glaucome entre 1996 et 2003 puis installée en pratique privée, affiliée au Mémorial A. de Rothschild, elle est co-fondatrice et membre du 1^{er} comité exécutif du Groupe Glaucome Suisse et présidente du comité CME international du European Glaucoma Society. Depuis 8 ans, elle est vice-présidente du European Board of Ophthalmology, et présidente du Residency Review Committee. Depuis 2011, elle est en charge de l'accréditation des congrès et du matériel e-learning européennes (EACCME: European Accreditation Council for Continuous Medical Education).

Depuis 2005, elle est déléguée de la Société Suisse d'Ophtalmologie auprès de l'UEMS (Union Européenne des Médecins Spécialistes) et exerce de nombreuses activités au sein de divers comités de la SSO, EBO et EGS. Depuis janvier 2013, elle préside le Centre de recherche clinique du Mémorial A. de Rothschild à Genève.

dossier

Les liens du Centre de recherche avec la clinique sont-ils aussi importants?

D^{re} GORDANA SUNARIC MÉGEVAND: «Bien que le Centre de recherche soit une entité indépendante de la Clinique Générale-Beaulieu, nos liens sont étroits par la généreuse mise à disposition des locaux et du personnel et l'encouragement permanent témoigné par la direction de la clinique. Nous lui en sommes infiniment reconnaissants. Ainsi nous profitons de l'excellente réputation de la Clinique Générale-Beaulieu tant par la qualité des soins médicaux que du haut niveau des prestations de son bloc opératoire. Le tout crée effectivement un environnement précieux et propice à la recherche. Le niveau d'excellence des médecins agréés, préalablement validés par le Comité du Groupement du Mémorial A. de Rothschild, a également d'importantes répercussions sur la qualité de nos recherches.»

Existe-t-il encore beaucoup de champs de recherches en ophtalmologie, ou l'essentiel est-il déjà connu?

D^{re} GORDANA SUNARIC MÉGEVAND: «Il existe encore de vastes domaines à explorer en ce qui concerne l'œil et la vision. Si l'on a effectivement assisté à des progrès spectaculaires ces vingt dernières années en matière de diagnostics et de traitements (nouveaux lasers et méthodes d'imagerie médicale notamment), les chercheurs s'attendent à réaliser encore de nouvelles découvertes, notamment dans les traitements pharmacologiques ainsi qu'en neurosciences avec le développement d'appareillages visuels et sensoriels et l'espoir de permettre la réhabilitation de patients malvoyants.

Face aux défis que représente le vieillissement de la population avec le développement des maladies liées non pas à l'âge mais bien au grand-âge et l'augmentation des demandes individuelles quant à la qualité de la vision, donc de la qualité de vie, notre métier sera soumis dans le futur à d'intenses exigences. Cela représente un important défi pour notre Centre de recherche.» ■



Laser excimer: un essor considérable

L'idée d'opérer la cornée pour corriger la myopie et autres vices de réfraction date de la fin du 19^e siècle, mais n'a été mise en pratique que dans les années 1970 avec la kératotomie radiaire. Des incisions cornéennes étaient pratiquées avec une lame. En 1980, un technicien IBM eut l'idée d'utiliser un laser excimer - alors utilisé pour couper des composants électroniques - sur des tissus humains. En 1983, la première kératotomie photo réfractive (PRK) a lieu en Allemagne. Depuis, cette technique a connu un essor considérable et de nombreux perfectionnements. Le recul permet maintenant d'affirmer la sécurité et la précision de la technique et nous connaissons actuellement bien ses limites. Un bilan préopératoire permet de vérifier la bonne indication. Si tous les paramètres pour un excellent résultat ne sont pas présents, il est préférable d'orienter le patient vers un autre moyen de correction optique. Les lasers excimer modernes sont équipés d'un «eye-tracker» qui permet au rayon laser de suivre les mouvements oculaires. Les paramètres de puissance du rayon sont tels que le laser fonctionne moins d'une minute lorsque le patient est installé et l'œil préparé.